

**CRITIQUE, opéra. MASSY,
Opéra, le 15 mars 2026.
JANACEK : Journal d'un
disparu / ADES : Növénység.
Angela Simkin, Vladimír
Šlepec...TM+ / Lukas Hemleb**

L'Opéra de Massy exauce nos attentes : peu de scènes lyriques défendent avec une telle exigence, la création et les productions contemporaines, réalisant les projets les plus actuels, miroirs des sensibilités les plus affûtées. Ce jour, – après un précédent choc lyrique mémorable ([Und de Daniel d'Adamo, mars 2024](#)), les massicois retrouvent une scène expérimentale, entre théâtre et chant, avec une fosse ciselée où percent les vagues sonores des percussions en nombre. L'instrumentarium relève de l'effectif conçu par TM+ , Laurent Cuniot, directeur musical de l'ensemble en résidence à Massy ; ce dernier a soigné la parure

instrumentale, d'une égale cohésion de couleurs et de timbres, assurant ainsi la réussite des passages entre ce qui revient à Janacek et à Adès. Et la continuité entre les deux écritures (qu'un siècle sépare pourtant) se réalise sans peine, produisant une somme unitaire du début la fin, à l'onirisme passionnel et lunaire.

Photos : © Gilles Lalande

Le spectacle réussit la cohésion malgré une forme musicale assez austère réunissant 3 solistes sur scène (et deux chanteuses additionnelles pour le chœur, membres de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Massy) et une fosse qui cultive l'épure, le scintillement chambriste, et au final, l'exposition sans fard, du chant le plus intense, le plus elliptique (Marc Desmons, direction). La forme des mélodies à l'origine du spectacle conserve son impact chambriste. Pourquoi Janick le laboureur qui observe la nature et les étoiles, et qui sait parler à ses chers boeufs gris, décide-t-il un jour de partir, de quitter sa terre natale ?

Opéra en création à Massy

Léos Janacek / Thomas Adès : *Vanishings*

Diptyque lyrique, introspectif et crépusculaire

Rien ni aucun être ne peut résister à la force de l'Amour, le Véritable, l'Absolu qui s'incarne dans la vie du paysan éveillé, dans le personnage de la gitane Zefka (dont le rôle est vocalement le plus mince)... leur étreinte est un rêve lunaire, sublimé par l'instrumentarium ciselé qui les enveloppe depuis la fosse. En mélodies alternées, sans réelle action continue (le point faible du spectacle), le ténor (Janick, ardent et très sensible **VLADIMIR SLEPEC**), et la mezzo **ANGELA SIMKIN** dont chaque air inscrit les poèmes du ténor dans une constellation plus vaste qui lui donne accès au monde, à la nature. L'enjeu de la scène, et son miracle visuel est de construire peu à peu un cheminement psychique et émotionnel qui mène à la révélation finale ; l'enjeu de la musique exprime les déflagrations sourdes et profondes qui transforment les êtres sur scène, en particulier Janick.

Les deux pièces de **Thomas Adès** (« *Növényék* », « plantes » en hongrois, composée entre 2020 et 2022 ; et *Darkness Visible*) s'encastrent très subtilement dans la série des 22 airs de Janacek (qui constitue le cycle du *Journal d'un disparu*) ; elles y développent un chant profond, souterrain, organique, enveloppant, récapitulatif (« de la fleur à la racine »), et à travers la voix prophétique de l'excellente mezzo **ANGELA SIMKIN**, décrypte dans un tableau final d'une rare élégance, – et tout en robe scintillante, le rébus sonore dont les

spectateurs ont reçu l'envoûtement.

Son chant est alors celui final d'une prophétesse : il dévoile les clés de la délivrance (« *longue est la guirlande de fleurs, elle passe de main en main...* »). Les deux compositeurs semblent partager une même conscience cosmique qui sait relier les hommes à la Nature, au cycle infini du Vivant (ce que Janacek a si magistralement exprimé dans son opéra *La petite renarde rusée...*). A la puissance mystérieuse du texte répond la musique d'Adès, l'une des plus introspectives qui soient et qui mêlée ainsi aux mélodies de Janacek, – que traverse un sentiment naturaliste, à la fois juste et énigmatique-, s'en trouve remarquablement enrichie et vivante. Il était audacieux d'unir les deux imaginaires : ils fonctionnent de façon saisissante. L'intuition de **Lukas Hemleb** était donc légitime. Magistral.

tableau final

Le



Conception et mise en scène : Lukas Hemleb
Direction musicale : Marc Desmons
Arrangement pour ensemble du Journal d'un disparu : Laurent Cuniot
Scénographie : Margherita Palli
Costumes : Bianca Sarah Stummer
Vidéo : Luca Scarzella

Le Journal d'un disparu, Leos Janáček
Janik (ténor) : Vladimír Šlepec
Zefka (mezzo-soprano) : Helena Milošević
Trois voix de femme : Angela Simkin, Laura Kimpe*, Olga Bystrova*

Növények, Thomas Adès

Angela Simkin, mezzo-soprano

Musique de Thomas Adès

**Textes d'Attila József, Miklós Radnóti, Sándor Weöres et Ottó
Orbán**

Interprété avec l'autorisation de Faber Music, Londres

Ensemble TM+

***Atelier lyrique de l'Opéra de Massy**



Saluts

: Helena Milošević, Vladimír Šlepec, Angela Simkin, et les
deux membres de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Massy : Laura
Kimpe, Olga Bystrova © classiquenews 2026

OPÉRA DE MASSY. Janacek, Adès

**: Le journal d'un disparu,
Növények, les 13 et 15 mas
2026. TM+, Lukas Hemleb (mes)
/ Marc Desmons (direction)**

L'Opéra de Massy présente l'un des temps fort de sa saison 2025 – 2026 : le diptyque proposé, associant Adès et Janacek promet un (très) grand moment dramatique. Le programme double, réunissant deux maîtres de l'opéra, intitulé « *Vanishings / disparitions* » immerge au plus profond de l'âme humaine ; il explore l'intime et le tourment du désir à travers deux œuvres poignantes qui se répondent ainsi : « *Le Journal d'un disparu* » de Leoš Janáček (1921) et « *Növények* » de Thomas Adès (2024). Distants de plus d'un siècle, les 2 partitions ainsi mises en dialogue, témoignent de la permanence du cœur humain : ses aspirations comme ses obsessions...



La musique plonge dans les méandres de l'amour qui, vertiges ou illusions, peut mener à l'extase ou à... la perte. Dans « **Le Journal d'un disparu** », Janáček exprime l'obsession d'un jeune paysan

prêt à tout abandonner pour une femme, dans une confession musicale bouleversante. Un siècle plus tard, Adès, compositeur contemporain, tisse une réponse musicale à ce tourment, où la nature devient le miroir d'êtres voués à l'oubli.

Sous la direction de **Marc Desmons** et dans l'arrangement de **Laurent Cuniot** (qui a adapté le « Journal d'un disparu »), **l'ensemble TM+**, en résidence à l'Opéra de Massy, crée un espace sonore inédit, où les sonorités d'Adès se fondent subtilement dans celles de Janáček, dévoilant une dramaturgie parallèle qui lie les deux compositeurs. Le projet double développe une réflexion sur la frontière fragile entre passion et destruction.

Ici, « point de fresque monumentale, mais des fragments d'existence saisis au seuil du gouffre. Un opéra qui n'en est pas un, mais où la tension dramatique est à son comble dans un dialogue musical et théâtral inédit ». Production incontournable et temps fort de la saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Massy.

**Soirée « Vanishings » Janacek / Adès
Vendredi 13 mars 2026, 20h
Dimanche 15 mars 2026, 16h**



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Massy :**

https://www.opera-massy.com/fr/le-journal-d-un-disparu-noevenyek.html?cmp_id=77&news_id=1196&vID=61

DURÉE : 1h15 / Création à Massy

Aller plus loin

conférence

Ven. 13 mars à 18h30 (Gratuit sur inscription)

<https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10229378328574>

distribution

Conception et mise en scène : Lukas Hemleb

Direction musicale : Marc Desmons

**Arrangement pour ensemble du Journal d'un disparu : Laurent
Cuniot**

Scénographie : Margherita Palli

Costumes : Bianca Sarah Stummer

Vidéo : Luca Scarzella

Leos JANACEK : Le Journal d'un disparu

Janik (ténor) : Vladimír Šlepec

Zefka (mezzo-soprano) : Helena Milošević

Trois voix de femme : Angela Simkin, Laura Kimpe*, Olga Bystrova*

Thomas Adès : Növények
Angela Simkin, mezzo-soprano

Ensemble TM+

*Atelier lyrique de l'Opéra de Massy
Ville de Massy Essonne Ile de France, DRAC Île-de-France...



Leoš Janáček (1854 – 1928) compose ***Le Journal d'un disparu*** (en tchèque : Zápiskník zmizelého) en 1917. Le cycle de 21 mélodies pour ténor, alto, chœurs féminins et piano met en musique plusieurs poèmes anonymes en dialecte morave, publiés en 1916 dans un quotidien (« Lidové noviny ») alors publié à Brno ; les textes évoquent les aventures d'un jeune fermier (Janík) amoureux d'une

gitane (Zefka) ; il décide de quitter son village avec la mère de leur bébé. Au début le jeune laboureur prend à témoins ses chers « petits bœufs » : il est obsédé par la tzigane qui hante ses nuits car elle l'a envoûté avec « ses yeux ensorceleurs »...

Janacek, déjà mûr et marié, y suggère sa relation avec Kamila Stösslová, de 38 ans sa cadette. Le compositeur habille chaque texte et la situation qui y est suggéré, avec une finesse dramatique exceptionnelle. Le Journal permet d'identifier nombre de motifs et formules expertes en lien avec ses opéras précédents (Jenufa, 1904 ; Katia Kabanova). Le cycle de 22 numéros est créé au Palais Reduta à Brno le 18 avril 1921.

Les 22 poèmes mis en musique par Janacek

- 1 – J’ai rencontré une jeune tzigane – pour ténor
 - 2 – La noire tzigane – pour ténor
 - 3 – Des lucioles dansent – pour ténor
 - 4 – Déjà de jeunes hirondelles pépient – pour ténor
 - 5 – Que c’est pénible de labourer – pour ténor
 - 6 – Ohé ! Mes bœufs gris ! – pour ténor
 - 7 – J’ai perdu une chevillette – pour ténor
 - 8 – Ne regardez pas tristement – pour ténor
 - 9 – Bonjour, petit Yanik – pour alto, ténor et chœurs
 - 10 – Ô Dieu lointain – pour alto et chœurs
 - 11 – L’odeur du sarrazin fleuri – pour ténor et alto
 - 12 – Une charmille sombre – pour ténor
 - 13 – Piano solo
 - 14- Le soleil monte – pour ténor
 - 15 – Mes petits bœufs gris – pour ténor
 - 16 – Qu’ai-je donc fait ? – pour ténor
 - 17 – Personne n’échappe à sa destinée – pour ténor
 - 18 – Je ne songe maintenant qu’à une chose – pour ténor
 - 19 – Une pie vole – pour ténor
 - 20 – J’ai une jolie aimée – pour ténor
 - 21 – Mon cher papa – pour ténor
 - 22 – Adieu, mon pays natal – pour ténor
-



Dans « **Növények** » (2024), le plus grand compositeur britannique actuel, **Thomas Adès** (né en 1971) met en musique plusieurs poèmes hongrois, en citant Bartok et Kurtag. Il sublime la portée onirique des 7 poèmes ainsi retenus (empruntés aux poètes hongrois József, Radnóti, Weöres et Orbán), en soignant mélodies et harmonies. Dense, d’une rare efficacité dramatique, Adès cultive la force poétique autant que les effets de contrastes : son écriture est

fulgurante comme c'est le cas de ses précédents opéras (*Powder her face, The Exterminating Angel, The Tempest...*).



informations

TARIFS :

Cat.1 : 30€ | massicois 23€
Cat. 2 : 25€ | massicois 19€
Cat. 3 : 19€ | massicois 14€
Étudiants : 10€ (Cat. 2 et 3)
-18 ans : -50%

**CRITIQUE, opéra. LYON, Opéra,
le 29 mars 2023. JANACEK :
Katia Kabanova. Elena Schwarz
/ Barbara Wysocka.**

**Une mise en scène spectaculaire, très
convaincante, un casting exemplaire et
une direction efficace pour cette
nouvelle production lyonnaise très
féminine du chef-d'œuvre de Janáček.**

Sur scène un immeuble miteux de 3 étages, au décor glauque,

évoquant l'esthétique des immeubles soviétiques, image puissante de la société patriarcale évoquée dans l'opéra. Un escalier extérieur relie les deux parties de l'immeuble, tandis que sur le côté droit de la scène un tourniquet non moins décati, sert à amuser deux enfants qui passent de temps en temps. La mise en scène de **Barbara Wysocka** est sans concession, volontairement crue et dérangeante, puissamment précise dans la psychologie des personnages, d'autant plus efficace que l'œuvre est dense, sans temps mort ; elle est renforcée par les décors arides et oppressants de **Barbara Hanicka**, les costumes contemporains de **Julia Kornaka** et les lumières crues de **Bénédict Zehm**.

Katia ou la cité des femmes
CORINNE WINTERS, magistrale Katia...



La lecture de la metteuse en scène polonaise souligne moins la victimisation de l'héroïne que son désir irrépessible de liberté. L'échec de sa liaison avec Boris Grigorievitch, qui finira par l'abandonner, sa complicité avec son amie Varvara, plus heureuse avec son amant Vania Koudriach, qui parviendront à fuir Moscou, la pousseront à se jeter dans la Volga, incapable de trouver un quelconque espace de liberté dans une société conçue par et pour les hommes.

Dans le rôle-titre, **Corinne Winters**, qui a déjà incarné Katia à Salzbourg et à Genève en octobre dernier, est magistrale de présence scénique, magnifiée par une voix large et puissante, elle y déploie toute la gamme des affects, amoureuse transie et fébrile en présence de son amant, littéralement tétanisée face aux objurgations de son odieuse belle-mère. Boris est incarné par **Adam Smith**, ténor racé au timbre lumineux et aux

aigus perçants qui jamais ne trahissent un défaut d'élocution ; il fait preuve lui-aussi d'une vaillance scénique remarquable. La jeune Varvara, sans doute le personnage le moins sombre de l'intrigue, est brillamment défendue par la mezzo **Ena Pongrac**, voix à la fois solaire et délicate qui éclaire tel un astre le sombre tableau du drame.

Dans le rôle de Thikon, l'époux de Katia, le ténor **Oliver Johnston** est en phase avec son personnage : voix de ténor plus légère, écrasée par sa mère, qui a les traits et la voix stentoréenne de **Natascha Petrinsky**, elle aussi remarquable de fureur contenue, dont les cris parfois stridents convainquent moins par leur charme alliciant que par la causticité dramatique qui s'en dégage et qui sied parfaitement au personnage. Celui de Koudrach est superbement campé par le ténor **Benjamin Hulett**, à la voix ample et très bien soutenue, tandis que dans le rôle de Dikoï, on retrouve avec bonheur **Williard White** qui, malgré ses cinquante ans de carrière et moins d'éclat dans la voix, émerveille par la profondeur et la stabilité d'un timbre qui là encore colle au plus près au caractère du personnage malmené par son épouse acariâtre. Le rôle discret de Kouliguine est somptueusement défendu par le ténor **Pawel Trojak**, membre du Lyon Opéra Studio, dont la voix bien affermie et d'une sonorité roborative, fait merveille. Les autres membres de l'Opéra Studio, **Karine Motyka**, **Giulia Scopellitti**, **Alexandra Guérinot** et **Robert Lewis**, remplissent idéalement leur rôle respectif.

Comme toujours préparés avec talent et précision par **Benedict Kearns**, les Chœurs font preuve d'une grande maîtrise dans la diction et d'une homogénéité de l'ensemble, renforcés par une non moins dynamique présence scénique.

Dans la fosse, la cheffe **Elena Schwarz** dirige avec fougue les forces de l'**Orchestre de l'Opéra de Lyon**, même si on eût souhaité un peu plus de nuances dans la gestion de cette riche matière sonore. Au final, une production presque exclusivement

féminine qui n'est pas loin d'être une référence et permet à l'Opéra de Lyon, après l'annulation de l'opéra de Boesmans prévu en juin, de conclure sa saison en beauté.



CRITIQUE, opéra. LYON, Opéra, le 29 mars 2023. JANACEK /Janáček : *Katia Kabanova*. Corinne Winters (Katia Kabanova), Natascha Petrinsky (Marfa Kabanova), Adam Smith (Boris Grigorievitch), Oliver Johnston (Tikhon Ivanovitch Kabanov), Ena Pongrac (Varvara), Benjamin Hulett (Vania Koudriach), Williard White (Saviol Prokofievitch Dikoi), Karine Motyka (Glacha), Pawel Trojak (Kouliguine), Giulia Scopellitti (Feklouchka), Alexandra Guérinot (Une femme du peuple), Robert Lewis (Un passant), Barbara Wysocka (Mise en scène), Barbara

Hanicka (Décors), Julia Kornaka (Costumes), Benedict Zehm (Lumières), Benedict Kearns (Chef des chœurs), Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, Elena Schwarz (Direction). Photos © JL Fernandez – [A l'affiche de l'Opéra de Lyon, jusqu'au 13 mai 2023](#)

SCEAUX, le Quatuor Hermès joue Schubert et Janacek à La Schubertiade



SCEAUX, La Schubertiade, le 29 fév 2020 : Quatuor Hermès. Prochain programme événement à Sceaux car **la Schubertiade** à l'invitation de son directeur artistique

le pianiste Pierre-Kaloyann Atanassov, reçoit ce 29 février à 17h30, à l'Hôtel de Ville, le **Quatuor Hermès**. L'ensemble accueille depuis peu son nouveau violoncelliste **Yann Levionnois**, nouvel élément qui a engagé un renouvellement du fonctionnement, de l'écoute et aussi de la sonorité du Quatuor français. *« C'est un grand changement pour nous car nous avons la même équipe depuis nos débuts. S'ouvrir à un nouveau musicien suppose de changer certaines habitudes et doit nous permettre de devenir encore meilleurs. C'est une chance pour le quatuor d'accueillir un violoncelliste extraordinaire »* précise Omer Bouchez, premier violon.

Programme :

Haydn : Quatuor op. 20 n° 4

Janáček : Quatuor n°2 « lettres intimes »

Schubert : Quatuor « la jeune fille et la mort ».

Les quatre instrumentistes du **Quatuor HERMES**

Omer Bouchez et Elise Liu, violons,

Yung-Hsin Lou Chang, alto

Yan Levionnois, violoncelle.



SCEAUX, Hôtel de Ville

Samedi 29 février 2020, 17h30

Quatuor Hermès

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS

<https://www.schubertiadesceaux.fr/la-programmation/edition-201>

[9-2020/](#)

Le même jour à 11h30, La Schubertiade de Sceaux présente « **A vous la scène** » – en partenariat avec ProQuartet – centre européen de musique de chambre. Ce 29 février, une masterclass sera délivrée par **Pierre-Kaloyann Atanassov** au **duo de violons E&O**, suivie d'une prestation publique du duo. Entrée libre.

La Schubertiade de Sceaux – □Lieu du concert: Hôtel de ville de Sceaux (92), 122 rue Houdan□ – Samedi 29 février 2020 17h30 (et 11h30) – □Renseignements: 06 72 83 41 86 – □Réservations: www.schubertiadesceaux.fr/billetterie/

VIDEO Quatuor Hermès

Le Quatuor Hermès interprète le mouvement lent du Quatuor à cordes de Claude Debussy en direct des Flâneries Musicales de Reims.

(Juillet 2016)

Illustration : DR, © L Kanko

JANACEK : Quatuor n°2 « Lettres intimes » (1928)

Le dernier amour de LEOS JANACEK



L'oeuvre est totalement soumise à la passion amoureuse que voue le compositeur à son aimée, Kamila Stösslova: "j'ai commencé à écrire quelques chose de beau. Il contiendra notre vie. Je l'appelle "lettres d'amour". Ainsi, voici en musique, l'expression d'un serment particulièrement vivace, ardent, d'une indéfectible énergie communicative. Le compositeur choisit un instrument mis en

avant: évidemment, la viole d'amour (remplacé in fine par l'alto). Le concert permet de mesurer combien le choix de Janacek pour la viole d'amour était juste ; mais son remplacement par l'alto éclaire tout autant ce jaillissement des sens et une nouvelle volupté qui fait jour dans l'écriture de Janacek, alors comme régénéré par son dernier amour... **Kamila.**

Composée du 29 janvier au 17 février 1928, la partition est écrite dans la fulgurance, celle d'une passion qui submerge... D'ailleurs, les musiciens doivent veiller à leur jeu précis, intense autant dans l'expression émotionnelle que dans la spiritualité d'un amour ainsi exalté et secrètement (à peine) célébré. Aujourd'hui, les lettres échangées entre le compositeur et Kamila indiquent l'intensité des sentiments en jeu, l'échange des serments à l'œuvre. Miroir des humeurs de l'artiste, véritable canevas des sentiments de l'homme épris, le Quatuor « Lettres intimes » est un autre accomplissement psychologique dans l'oeuvre de Janacek... L'oeuvre est créée dans l'intimité de la maison de l'auteur à Hukvaldy, les 18 puis 25 mai 1928. Le compositeur ne devait pas assister à la première publique (11 septembre 1928): il était décédé le 12 août précédent. Porté par un tel ébranlement de l'âme, le Quatuor, le dernier de Janacek fusionne architecture et spiritualité, avec des effets expressifs expérimentés dans ses

opéras antérieurs, non des moindres, Katya Kabanova, L’Affaire Makropoulos... (jeu sul ponticello con sordina). Il en découle une vibration sourde et viscérale d’une réelle puissance poétique.

La force de l’œuvre tient à la solidité de son matériau mélodique et rythmique, emprunté aux œuvres précédentes ; or plutôt que d’une mosaïque éparse de citations combinées, Janacek édifie une nouvelle cathédrale dont les éléments s’associe en un tout organique d’une évidente unité.

1. L’Andante, agité, a la liberté de la forme rhapsodique, exprimant le miracle de la première rencontre, vécue, énoncée (au violon I) comme un jaillissement exalté, inespéré..

2. L’Adagio est plus intense et ardent encore, construit sur deux motifs chantés à l’alto ; il y faut une clarté simultanée des quatre voix.

3. Moderato : s’y enchevêtrent berceuse russe, sarabande du violon I (électrique) en un mouvement irrépessible, voire panique qui semble fixer une jubilation proche de la ... détresse.

4. L’Allegro fait la synthèse de ce qui a précédé, avec de claires citations des opéras Katya Kabanova (thème de la Volga), surtout De la maison des morts (motif de la rédemption) – La texture s’enrichit encore en ré bémol majeur, et avec une violence presque dure, comme un ultime triomphe sur la vie qui s’achève ; celle de Janacek septuagénaire, alors saisi par le miracle d’un dernier amour. Au final, vie intime est chant musical se mêle étroitement ; ils forment en 1928, l’une des partitions de musique de chambre la plus



personnelle, puissante, originale du début du XX^e siècle.

Durée : presque 30 mn.

SCEAUX. Le Quatuor Hermès joue Haydn, Schubert, Janacek (lettres intimes)



SCEAUX, La Schubertiade, le 29 fév 2020 : Quatuor Hermès. Prochain programme événement à Sceaux car **la Schubertiade** à l'invitation de son directeur artistique

le pianiste Pierre-Kaloyann Atanassov, reçoit ce 29 février à 17h30, à l'Hôtel de Ville, le **Quatuor Hermès**. L'ensemble accueille depuis peu son nouveau violoncelliste **Yann Levionnois**, nouvel élément qui a engagé un renouvellement du fonctionnement, de l'écoute et aussi de la sonorité du Quatuor français. *« C'est un grand changement pour nous car nous avons la même équipe depuis nos débuts. S'ouvrir à un nouveau musicien suppose de changer certaines habitudes et doit nous permettre de devenir encore meilleurs. C'est une chance pour le quatuor d'accueillir un violoncelliste extraordinaire »* précise Omer Bouchez, premier violon.

Programme :

Haydn : Quatuor op. 20 n° 4
Janáček : Quatuor n°2 « lettres intimes »
Schubert : Quatuor « la jeune fille et la mort ».

Les quatre instrumentistes du **Quatuor HERMES**
Omer Bouchez et Elise Liu, violons,
Yung-Hsin Lou Chang, alto
Yan Levionnois, violoncelle.



SCEAUX, Hôtel de Ville
Samedi 29 février 2020, 17h30
Quatuor Hermès

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS

<https://www.schubertiadesceaux.fr/la-programmation/edition-2019-2020/>

Le même jour à 11h30, La Schubertiade de Sceaux présente « A vous la scène » – en partenariat avec ProQuartet – centre

européen de musique de chambre. Ce 29 février, une masterclass sera délivrée par **Pierre-Kaloyann Atanassov** au **duo de violons E&O**, suivie d'une prestation publique du duo. Entrée libre.

La Schubertiade de Sceaux – □Lieu du concert: Hôtel de ville de Sceaux (92), 122 rue Houdan□ – Samedi 29 février 2020 17h30 (et 11h30) – □Renseignements: 06 72 83 41 86 – □Réservations: www.schubertiadesceaux.fr/billetterie/

VIDEO Quatuor Hermès

Le Quatuor Hermès interprète le mouvement lent du Quatuor à cordes de Claude Debussy en direct des Flâneries Musicales de Reims.

(Juillet 2016)

Illustration : DR, © L Kanko

JANACEK : Quatuor n°2 « Lettres intimes » (1928)

Le dernier amour de LEOS JANACEK



L'oeuvre est totalement soumise à la passion amoureuse que voue le compositeur à son aimée, Kamila Stösslova: "j'ai commencé à écrire quelques chose de beau. Il contiendra notre vie. Je l'appelle "lettres d'amour". Ainsi, voici en musique, l'expression d'un serment particulièrement vivace, ardent, d'une indéfectible énergie communicative. Le compositeur choisit un instrument mis en

avant: évidemment, la viole d'amour (remplacé in fine par l'alto). Le concert permet de mesurer combien le choix de Janacek pour la viole d'amour était juste ; mais son remplacement par l'alto éclaire tout autant ce jaillissement des sens et une nouvelle volupté qui fait jour dans l'écriture de Janacek, alors comme régénéré par son dernier amour... **Kamila.**

Composée du 29 janvier au 17 février 1928, la partition est écrite dans la fulgurance, celle d'une passion qui submerge... D'ailleurs, les musiciens doivent veiller à leur jeu précis, intense autant dans l'expression émotionnelle que dans la spiritualité d'un amour ainsi exalté et secrètement (à peine) célébré. Aujourd'hui, les lettres échangées entre le compositeur et Kamila indiquent l'intensité des sentiments en jeu, l'échange des serments à l'œuvre. Miroir des humeurs de l'artiste, véritable canevas des sentiments de l'homme épris, le Quatuor « Lettres intimes » est un autre accomplissement psychologique dans l'oeuvre de Janacek... L'oeuvre est créée dans l'intimité de la maison de l'auteur à Hukvaldy, les 18 puis 25 mai 1928. Le compositeur ne devait pas assister à la première publique (11 septembre 1928): il était décédé le 12 août précédent. Porté par un tel ébranlement de l'âme, le Quatuor, le dernier de Janacek fusionne architecture et spiritualité, avec des effets expressifs expérimentés dans ses opéras antérieurs, non des moindres, Katya Kabanova, L'Affaire Makropoulos... (jeu sul ponticello con sordina). Il en découle

une vibration sourde et viscérale d'une réelle puissance poétique.

La force de l'œuvre tient à la solidité de son matériau mélodique et rythmique, emprunté aux œuvres précédentes ; or plutôt que d'une mosaïque éparse de citations combinées, Janacek édifie une nouvelle cathédrale dont les éléments s'associe en un tout organique d'une évidente unité.

1. L'Andante, agité, a la liberté de la forme rhapsodique, exprimant le miracle de la première rencontre, vécue, énoncée (au violon I) comme un jaillissement exalté, inespéré..

2. L'Adagio est plus intense et ardent encore, construit sur deux motifs chantés à l'alto ; il y faut une clarté simultanée des quatre voix.

3. Moderato : s'y enchevêtrent berceuse russe, sarabande du violon I (électrique) en un mouvement irrépessible, voire panique qui semble fixer une jubilation proche de la ... détresse.

4. L'Allegro fait la synthèse de ce qui a précédé, avec de claires citations des opéras Katya Kabanova (thème de la Volga), surtout De la maison des morts (motif de la rédemption) – La texture s'enrichit encore en ré bémol majeur, et avec une violence presque dure, comme un ultime triomphe sur la vie qui s'achève ; celle de Janacek septuagénaire, alors saisi par le miracle d'un dernier amour. Au final, vie intime est chant musical se mêle étroitement ; ils forment en 1928, l'une des partitions de musique de chambre la plus personnelle, puissante, originale du début du XX^e siècle.



Durée : presque 30 mn.

SCEAUX. Le Quatuor Hermès joue Haydn, Schubert, Janacek



SCEAUX, La Schubertiade, le 29 fév 2020 : Quatuor Hermès. Prochain programme événement à Sceaux car **la Schubertiade** à l'invitation de son directeur artistique

le pianiste Pierre-Kaloyann Atanassov, reçoit ce 29 février à 17h30, à l'Hôtel de Ville, le **Quatuor Hermès**. L'ensemble accueille depuis peu son nouveau violoncelliste **Yann Levionnois**, nouvel élément qui a engagé un renouvellement du fonctionnement, de l'écoute et aussi de la sonorité du Quatuor français. *« C'est un grand changement pour nous car nous avons la même équipe depuis nos débuts. S'ouvrir à un nouveau musicien suppose de changer certaines habitudes et doit nous permettre de devenir encore meilleurs. C'est une chance pour le quatuor d'accueillir un violoncelliste extraordinaire »* précise Omer Bouchez, premier violon.

Programme :

Haydn : Quatuor op. 20 n° 4

Janáček : Quatuor n°2 « lettres intimes »

Schubert : Quatuor « la jeune fille et la mort ».

Les quatre instrumentistes du **Quatuor HERMES**

Omer Bouchez et Elise Liu, violons,
Yung-Hsin Lou Chang, alto
Yan Levionnois, violoncelle.



SCEAUX, Hôtel de Ville
Samedi 29 février 2020, 17h30
Quatuor Hermès

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS

<https://www.schubertiadesceaux.fr/la-programmation/edition-2019-2020/>

Le même jour à 11h30, La Schubertiade de Sceaux présente « **A vous la scène** » – en partenariat avec ProQuartet – centre européen de musique de chambre. Ce 29 février, une masterclass sera délivrée par **Pierre-Kaloyann Atanassov** au **duo de violons E&O**, suivie d'une prestation publique du duo. Entrée libre.

La Schubertiade de Sceaux – □Lieu du concert: Hôtel de ville

de Sceaux (92), 122 rue Houdan – Samedi 29 février 2020
17h30 (et 11h30) – ☎Renseignements: 06 72 83 41 86 –
☎Réservations: www.schubertiadesceaux.fr/billetterie/

VIDEO Quatuor Hermès

Le Quatuor Hermès interprète le mouvement lent du Quatuor à cordes de Claude Debussy en direct des Flâneries Musicales de Reims.

(Juillet 2016)

Illustration : DR, © L Kanko

JANACEK : Quatuor n°2 « Lettres intimes » (1928)

Le dernier amour de LEOS JANACEK



L'oeuvre est totalement soumise à la passion amoureuse que voue le compositeur à son aimée, Kamila Stösslova: "j'ai commencé à écrire quelques chose de beau. Il contiendra notre vie. Je l'appelle "lettres d'amour". Ainsi, voici en musique, l'expression d'un serment particulièrement vivace, ardent, d'une indéfectible énergie communicative. Le compositeur choisit un instrument mis en

avant: évidemment, la viole d'amour (remplacé in fine par l'alto). Le concert permet de mesurer combien le choix de Janacek pour la viole d'amour était juste ; mais son remplacement par l'alto éclaire tout autant ce jaillissement des sens et une nouvelle volupté qui fait jour dans l'écriture de Janacek, alors comme régénéré par son dernier amour...
Kamila.

Composée du 29 janvier au 17 février 1928, la partition est écrite dans la fulgurance, celle d'une passion qui submerge... D'ailleurs, les musiciens doivent veiller à leur jeu précis, intense autant dans l'expression émotionnelle que dans la spiritualité d'un amour ainsi exalté et secrètement (à peine) célébré. Aujourd'hui, les lettres échangées entre le compositeur et Kamila indiquent l'intensité des sentiments en jeu, l'échange des serments à l'œuvre. Miroir des humeurs de l'artiste, véritable canevas des sentiments de l'homme épris, le Quatuor « Lettres intimes » est un autre accomplissement psychologique dans l'oeuvre de Janacek... L'oeuvre est créée dans l'intimité de la maison de l'auteur à Hukvaldy, les 18 puis 25 mai 1928. Le compositeur ne devait pas assister à la première publique (11 septembre 1928): il était décédé le 12 août précédent. Porté par un tel ébranlement de l'âme, le Quatuor, le dernier de Janacek fusionne architecture et spiritualité, avec des effets expressifs expérimentés dans ses opéras antérieurs, non des moindres, Katya Kabanova, L'Affaire

Makropoulos... (jeu sul ponticello con sordina). Il en découle une vibration sourde et viscérale d'une réelle puissance poétique.

La force de l'œuvre tient à la solidité de son matériau mélodique et rythmique, emprunté aux œuvres précédentes ; or plutôt que d'une mosaïque éparse de citations combinées, Janacek édifie une nouvelle cathédrale dont les éléments s'associe en un tout organique d'une évidente unité.

1. L'Andante, agité, a la liberté de la forme rhapsodique, exprimant le miracle de la première rencontre, vécue, énoncée (au violon I) comme un jaillissement exalté, inespéré...

2. L'Adagio est plus intense et ardent encore, construit sur deux motifs chantés à l'alto ; il y faut une clarté simultanée des quatre voix.

3. Moderato : s'y enchevêtrent berceuse russe, sarabande du violon I (électrique) en un mouvement irrépessible, voire panique qui semble fixer une jubilation proche de la ... détresse.

4. L'Allegro fait la synthèse de ce qui a précédé, avec de claires citations des opéras Katya Kabanova (thème de la Volga), surtout De la maison des morts (motif de la rédemption) – La texture s'enrichit encore en ré bémol majeur, et avec une violence presque dure, comme un ultime triomphe sur la vie qui s'achève ; celle de Janacek septuagénaire, alors saisi par le miracle d'un dernier amour. Au

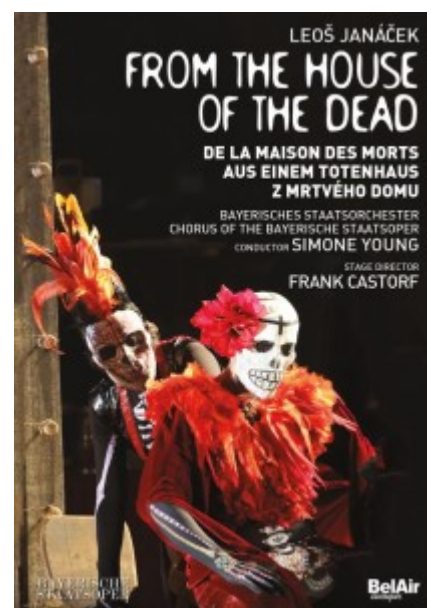


Au final, vie intime est chant musical se mêle étroitement ; ils forment en 1928, l'une des partitions de musique de chambre la plus personnelle, puissante, originale du début du XX^e siècle.

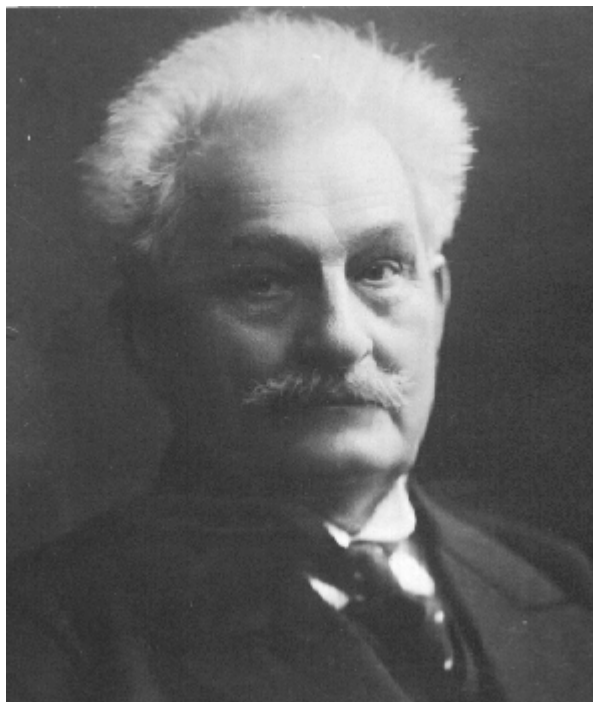
Durée : presque 30 mn.

DVD, critique. JANACEK : De la maison des morts / From the house of the dead. Young, Castorf (1 dvd Bel Air classiques, 2018)

DVD, critique. JANACEK : De la maison des morts / From the house of the dead. Young, Castorf (1 dvd Bel Air classiques, 2018). Avant de mourir Janacek (en 1928) nous laisse son opéra inspiré de Dostoïevski : **De La Maison des morts**, créé à Brno, à titre posthume en 1930. L'Opéra de Bavière à Munich a présenté en 2018 la mise en scène de **Frank Castorf** dont le goût pour les symboles géants et en plastic avait dérouté les bayreuthiens, dans sa vision plutôt laide du Ring. Pour illustrer plutôt qu'exprimer la défaite de notre société de consommation, il imagine un lieu perdu, aux marques publicitaires éculées et bien lisibles (ont-elles versé leur



financement ?) formant un fatras préfabriqué qui tient du mirador et de l'abri de ZAD... Chéreau avait marqué la mise en scène de l'ouvrage à Aix en 2007, mais dans une tout autre réflexion sur l'ensevelissement progressif des humanités. Castorf semble répéter les tics visuels du Ring de Bayreuth pour les imposer chez Janacek. Même déception pour la fosse dont le son toujours tendu, certes opulent et présent d'un bout à l'autre, est comme poussé ; il semble indiquer dans la direction de **Simone Young**, l'absence de vision intérieure plus ténue, la perte des nuances. Evidemment, cette pâte orchestrale qui déferle, finit par couvrir les voix, écartant là aussi tout travail filigrané sur le texte. Or la langue est primordiale chez Janacek, lui qui a tant réformé le langage musical à partir de ses propres recherches sur la notion de musique parlée, n'hésitant pas à intégrer dans son écritures les motifs et formules découvertes tout au long d'un vrai travail de collecte ethnomusicologique. Cette notion de précision linguistique et d'intelligibilité musicale produit ce réalisme poétique si particulier chez le compositeur morave. D'autant qu'après *Jenufa*, *Katia Kabanova*, *La Petite Renarde rusée*, *L'Affaire Makropoulos*... *De la Maison des morts* s'affirme bien comme le prolongement et l'aboutissement de cette esthétique personnelle et puissante. De ce point de vue, la direction de **Simone Young**, linéaire, illustrative, en rien trouble ni ambivalente, tombe à plat.



La poésie philosophique de Janacek rappelle combien l'homme est relié et dépendant d'un cycle qui le dépasse et dont il doit respecter l'équilibre des énergies s'il veut survivre. Cette immersion (autobiographique dans le cas de Dostoïevski) dans les profondeurs des bagnes développe tout une perspective noire et lugubre, où l'homme perd pied, et se laisse détruire dans la folie, la violence, la haine, une brutalité spécifiquement

humaine.

L'Aljeja d'**Evgeniya Sotnikova**, comme le Morozov d'**Ales Briscein** sont parfois inaudibles. Mais plus puissants naturellement que leurs partenaires, **Bo Skovhus** (Siskov) et **Charles Workman** (Skuratov) tirent leur voix de ce jeu sonore et dilué, car ils sont leurs personnages ; âmes de souffrance, figures d'une humanité au bout du bout. Le premier a déjà passé le gué et est enseveli ; le second, est comme enivré et anesthésié par le dénuement et la misère : pour toute réponse, **Workman** tisse une vocalité intérieure, pourtant lumineuse dans ce monde des ténèbres. Le chanteur touche juste du début à la fin, dans un numéro d'équilibriste et de funambule heureux, lunaire et finalement dans l'espérance. Rien que pour cette incarnation, le spectacle mérite absolument d'être vu et connu.

DVD, critique. Leoš JANACEK (1854-1928) : De la maison des morts. MUNICH, Opéra de Bavière, / Nationaltheater. Opéra en 3 actes, livret du compositeur, d'après Dostoïevski. Mise en scène : Frank Castorf. Peter Rose (Alexander Petrovitch

Goriantshikov) ; Bo Skovhus (Chichkow) ; Evgeniya Sotnikova (Alieia) ; Aleš Briscein (Filka Morozov) ; Christian Rieger (Le commandant) ; Charles Workman (Skuratov). BAYERISCHES STAATS Orchester / Chorus / Chœur de l'Opéra national de Bavière ; Orchestre National de Bavière ; direction : Simone Young. Enregistré à Munich, printemps 2018. 1 dvd Bel Air classiques. Crédits photographiques : © Wilfried Hösl – Parution : 14 février 2020. PLUS D'INFOS sur [le site de l'éditeur BelAir classiques](#)

TEASER VIDEO

https://www.youtube.com/watch?v=r7Bt9k_NPwU&feature=emb_logo

Compte-rendu critique, opéra. LYON, Opéra. JANACEK : De la maison des morts, le 21 janv 2019. Orch de l'Opéra de Lyon / Alejo Pérez

Compte-rendu critique. Opéra. LYON, JANACEK, De la maison des morts, 21 janvier 2019. Orchestre de l'opéra de Lyon, Alejo Pérez. Dernière étape lyonnaise d'une production qui avait triomphé à Londres et à Bruxelles en mars et novembre dernier, l'ultime opéra de Janacek oppose une orchestration rutilante et lyrique à une déclamation plus austère qui en fait un opéra singulier, difficilement classable, comme l'est la Donna serpente de Casella, quasiment contemporain. Warlikowski saisit l'œuvre à bras le corps, avec une intelligence et un engagement dramatique qui forcent le respect. Sa lecture vient

s'ajouter, sans la faire oublier, à la mythique production de Chéreau.

La perfection au masculin



On peut être audacieux, voire iconoclaste, et respecter l'esprit de l'œuvre mise en scène. **Warlikowsky construit sa vision de ce chef-d'œuvre en misant sur une lecture dynamique,** émouvante et ludique, parfois loufoque et grotesque, dont les nombreuses chorégraphies traduisent, par le geste, le mouvement, le rythme de la luxuriante partition orchestrale. Sur scène, un espace immense dans lequel se détachent un panneau de basket (pour le jeune basketteur, remplaçant l'aigle blessé du livret original), sur la droite, des gradins

ui accueillent divers prisonniers, sur la gauche, un bloc de verre faisant office de bureau du directeur de la prison, puis de scène théâtrale au second acte. L'austérité de l'univers carcéral si présent dans la littérature russe est largement contrebalancée par l'extraordinaire richesse visuelle du spectacle : la vidéo, comme intermède entre les actes (interview de Michel Foucault sur les juges, extraits du documentaire *Gangster Backstage*), les nombreuses danses, parfois d'une grande sensualité, la représentation méta-théâtrale du second acte, avec ses costumes bariolés, sa pantomime quasi hypnotique, moments de grâce et de stase face à la violence des prisonniers ; l'œil est toujours sollicité, galvanisé par une direction d'acteur précise, y compris dans son apparent désordre.

La distribution réunie pour cette magnifique production est d'une rare homogénéité. Diction et projection y sont au rendez-vous, parfois avec un manque de nuance ici ou là, mais le choix se défend dans une œuvre noire et sans complaisance. Dans le rôle de Goriantchikov, **William White**, qui avait participé à la reprise de la production de Chéreau à Paris en 2017, est impérial, il fait preuve d'une présence scénique époustouflante, même si vocalement il ne semblait pas au meilleur de sa forme ; **Pascal Charbonneau** incarne un Alléïa superlatif : jeu électrisant, vocalement impeccable, même si on eût aimé parfois un peu plus de lyrisme, dans les rares moments d'abandon (à l'acte II notamment) de l'opéra. **Stefan Margita**, habitué du rôle, campe un Louka très convaincant, impressionnant de maîtrise vocale et scénique. Qualités tout aussi vérifiables chez les autres interprètes : la voix incroyablement juvénile du ténor **Graham Clarck** dans le rôle du vieux forçat, l'amplitude vocale de **Karoly Szemeredy** dans le double rôle du Pope et surtout de Chichkov, qui marque de son empreinte une bonne partie du dernier acte. Excellente interprétation aussi d'**Alexander Vassiliev** dans le rôle du commandant, de **Ladslav Elgr** dans celui de Skouratov, et en particulier du remarquable baryton **Ales Jenis** interprétant Don Juan et le Brahmane.

Dans la fosse, la direction solide et lumineuse d'**Alejo Pérez** remplit toutes ses promesses : le raffinement élégiaque se marie magnifiquement à la puissance roborative des passages plus véhéments, au premier et au second acte notamment, lorsqu'ils sont illustrés par les gestes mécaniquement précis des danseurs ou quand ils accompagnent les chœurs des prisonniers, fort bien préparés par **Christoph Heil**.



Compte-rendu. Lyon, Opéra de Lyon, Janacek, De la maison des morts, 21 janvier 2019. Sir William White (Alexandre Petrovitch Goriantchikov), Pascal Charbonneau (Alieïa), Stefan Margita (Filka Morozov / Louka Kouzmitch), Nicky Spence (Le grand forçat), Ivan Ludlow (Le petit forçat / le forçat cuistot / Tchekounow), Alexander Vassiliev (Le commandant), Graham Clarck (le vieux forçat), Ladislav Elgr (Skouratov), Jeffrey Lloyd-Roberts (Le forçat ivre), Ales Jenis (Le forçat

jouant Don Juan et le Brahmane / le forçat forgeron), Grégoire Mour (Un jeune forçat), Natascha Petrinsky (Une prostituée), John Graham-Hall (Kedril), Dmitry Golovnin (Chapkine), Karoly Szemeredy (Chichkov / Le pope), Alexander Gelah (Tcherevine / Une voix de la steppe), Brian Bruce (Un garde), Antoine Saint-Espes (Un garde), Denis Guéguin (vidéo), Krzysztof Warlikowski (mise en scène), Malgorzata Szczesniak (décors et costumes), Felice Ross (lumières), Claude Bardouil (Chorégraphie), Christian Longchamp (Dramaturgie), Christoph Heil (Chef des chœurs), Orchestre de l'opéra de Lyon, Alejo Pérez (direction) / Illustrations : © Bertrand Stofleth.

**CD, compte rendu critique.
Folklore : Kodaly, Dvorak,
Janacek. Julie Sévilla-
Fraysse, violoncelle (1 cd
Klarthe)**

CD, compte rendu critique.
Folklore : Kodaly, Dvorak, Janacek. Julie Sévilla-Fraysse, violoncelle (1 cd Klarthe). URGENCE et PROFONDEUR... Ne vous méprenez pas sur le sens du titre de cet album révélateur : rien de « *folklorique* » dans ce programme qui engage de fait toutes les ressources expressives et intérieures de l'interprète : **la formidable Sonate pour violoncelle seul de Kodaly (opus 8, 1915)** exprime dans une langue pourtant bercée de mélodies populaires hongroises, la profondeur semée de terreur et d'angoisse d'une âme désespérément solitaire : l'âpreté se dévoile dans le sillon d'une éloquence pudique mais jamais mièvre, et toute l'imagination dans l'urgence et la justesse de **Julie Sévilla-Fraysse** éclaire la partition par son sens du drame lové, puissant, angoissé mais toujours replié dans les tréfonds de la psyché. « *Con grand'espressione* » comme il est indiqué dans la partition, l'**Adagio** central accumule tremolos, arpèges, glissandi d'une ivresse tragique spectaculaire, dans une forme éclatée qui laisse dans l'apparence de l'improvisation, le feu intérieur, se consommer littéralement par la voix du violoncelle. Et même si le dernier mouvement est enchaîné avec cet adagio d'une force tellurique, comme s'il en permettait l'atténuation libératrice (mais à coups de convulsions à peine canalisées, en une fièvre rapeuse), l'ambiguïté règne encore dans sa forme semi rondo ; c'est un cauchemar canalisé mais présent, que le premier mouvement, plus lyrique mais tout autant agité, torturé, profondément tiraillé, ne laissait pas présager. La souplesse volubile de la violoncelliste creuse chaque mesure pour en distiller le miel mordant et pénétrant, la déchirante plainte qui subjugue par son cri mi animal mi humain. La forme Sonate éclatée, le flux quasi improvisé du jeu de l'interprète, son fort engagement, composent toute la valeur



de cette lecture de l'opus 8 de Kodaly : jamais artificiel ni sirupeux L'insouciance chopinienne du **Rondo opus 94 de Dvorak (1891** : pour piano et violoncelle) mêle avec une même réussite entre grâce et élégance, la fusion de l'insouciance et de la nostalgie (avec une relecture très originale de la Duma (ballade ukrainienne)).

Il faut bien le ton plus rêveur, plus distancié (après l'immédiate sincérité expressionniste de Kodaly) de **Janacek (Pohadka, 1910)** pour rétablir l'équilibre psychique d'une écoute assaillie, et même menacée par les pointes si justes car viscérales de Kodaly. Le ton léger, mais faussement badin, de cet onirisme si spécifique au Janacek qui sait s'émerveiller jusqu'à la fin (*La Petite Renarde rusée*) jaillit dès Pohadaka (Le Conte, histoire du Tsar Berendei ou plutôt celle de son fils Ivan que le père a promis à une créature immortelle et envoûtante ...Marya). Le caractère mi fantastique mi amoureux structure les trois mouvements comme un drame miniature, où l'agilité suggestive des deux partenaires – violoncelle enivré, caressant et piano complice dans le rêve et la résolution des épisodes-, exprime le souffle. Le panache au violoncelle de la fière **Rhapsodie hongroise de Popper (1894)**, entre brio et swing tzigane, conclue une immersion à bien des égards passionnante, marquant la fusion du savant et du populaire, parmi les créateurs les mieux inspirés par le « folklore » hongrois. Superbe récital.

CD, compte rendu critique. « Folklore » : Kodaly, Dvorak, Janacek. Julie Sévilla-Fraysse, violoncelle / **Antoine De Grolée**, piano / Enregistrement réalisé en février 2015 à Rueil Malmaison. 1 cd [Klarthe, KLA 023](#).

Programme du cd « Folklore » / Klarthe :

Antonín Dvorák / Rondo op. 94 en sol mineur

Zoltán Kodály / Sonate pour violoncelle seul op. 8

Leoš Janáček / Pohádka

Julie Sévilla-Fraysse, violoncelle

Antoine De Grolée, piano

+D'INFOS sur [le site du label Klarthe](#)

**Compte rendu critique, opéra.
Massy, Opéra, le 20 avril
2016. Janacek : La Petite
renarde rusée. Arcaï. Louise
Moaty, Laurent Cuniot**

Au coeur des champs et des forêts, lorsque l'habitation humaine cède aux pâturages, aux arbres et aux coteaux boisés, nul doute pour le promeneur alerte qu'il est observé. Le parti pris de passer son chemin et ne pas s'arrêter ne permettra jamais de se soucier si sous la voûte des arbres se trouve le verdoyant pivert et son oeuvre de menuiserie; le perspicace geai bavard et coloré; le perçant autour aux ailes d'airain ou derrière l'ombre d'un chêne, la silhouette fuyante d'un chevreuil alerte. Et dans les champs, l'éclair roux d'un goupil que les fabliaux du Moyen-Âge ont décliné en vers et chants de geste. C'est au XXème siècle qu'un visiteur inattendu a repris le flambeau de la voix animale, Leos Janacek, parcourant les forêts de Bohème et de Moravie, s'élance dans une vibrante contemplation, une ode aux valeurs profondes de la nature, la liberté et la régénération.



L'animal est un homme comme les autres

Tout comme Rostand dans son Chantecler (1910), Janacek offre à l'animal une voix et une sensibilité bien plus profonde que certains humains lourds de cuistrerie dans son opéra. Contrairement à Chantecler, tirade de basse-cour aux accents révanchards, La Petite Renarde Rusée est une porte ouverte à la compréhension profonde de la nature. En effet on arrive beaucoup plus vite à comprendre par cette narration le cycle de la vie que finalement, l'homme par sa maladresse et sa laderie brise.

Pour cette production L'ARCAL, compagnie lyrique aux projets passionnants dirigée par Catherine Kollen, propose une lecture extrêmement fine et puissante d'une oeuvre que l'on a si

souvent bâclée. En effet dans des productions passées, l'animal est grisé par des accessoires à foison et force maquillage qui lui ôtent toute humanité et donc la pertinence du manifeste de Janacek, auteur du livret. Catherine Kollen réunit autour d'elle une équipe artistique d'un niveau d'excellence et offre aux artistes le terreau parfait pour épanouir leur indéniable talent.



La retranscription de cette contemplation est dévolue à Louise Moaty. En reprenant des techniques issues de son spectacle magique de la Lanterne, qui poursuit sa route de succès, et mêlées à l'inspiration cinématographique de la Belle Epoque, Louise Moaty réveille les points les plus sensibles de cette rêverie. On réussit à s'identifier à l'animal, à excuser au chasseur balourd et être transporté dans les champs avec les insectes,

les oiseaux et les créatures du bois. Grâce à Louise Moaty, l'oeil du renard nous transmet des sentiments qui nous touchent, la langue tchèque devient intelligible et révèle les profondes beautés de la musique. La Petite Renarde, dans le regard de Louise Moaty révèle sa véritable renaissance comme un chef d'oeuvre d'humanité et un captivant témoignage de l'importance de l'environnement pour notre propre évolution. De plus, lors de la scène phare de l'opéra, le mariage de la Petite Renarde, le public porte une paire d'yeux incarnant les regards des animaux de la forêt dans la nuit, le public devient aussi animal et scelle son lien avec la nature. Louise Moaty nous offre encore une fois un moment, un rêve, un

instant captivant qui interroge notre propre humanité, à travers l'oeil de l'animal qui nous observe tapi dans sa liberté.

Côté solistes, nous sommes gâtés avec des voix indéniablement marquantes et touchantes. Philippe-Nicolas Martin, campe un Garde-Chasse maladroit mais attaché avec ferveur à la nature qui l'appelle vers un désir de liberté au coeur des bois. Il développe tout du long les nuances dans sa voix d'un grave velouté.

Avec autant d'assurance, la protagoniste aux agilités tels des bonds de renard, la soprano japonaise Noriko Urata éveille ainsi toute la sensibilité et la soif de liberté de la Renarde. Espiègle et rêveuse Noriko Urata réussit à nous attacher à son personnage avec une pertinente sensibilité.

Aussi profonde est la poésie de Caroline Meng, incarnant le Renard. A la fois tombeur à la fourrure mordorée et amoureux transi de sa belle rouquine, la mezzo-soprano ne démerite pas dans les accents et le lyrisme de son chant.

Incarnant le malheureux Instituteur, Paul Gaugler anime son timbre ciselé de ténor avec une verbe et une véritable excellence. On retrouve avec plaisir une expressivité solaire et herculéenne qui sculptent la partition de Janacek sans perdre les nuances du texte.

Wassyl Slipak offre à ses multiples incarnations à la fois les accents du bourru chez le Blaireau et la barbarie de Harasta. A la fois excellent acteur et puissante basse, il réveille dans le combat avec la Renarde un semblant d'inquiétude.

Françoise Masset nous offre une belle prestation dans plusieurs rôles, Sylvia Vadimova émeut et nous déploie une voix pleine de contrastes et de couleurs. Dans les rôles des animaux de la forêt, coryphées de la fable de la Renarde, on retrouve des voix aux accents touchants, Sophie-Nouchka Wernel et Joanna Malewski.

En fosse, reprenant une version réorchestrée pour 16 musiciens, Laurent Cuniot mène avec adresse et une précision rythmique sans pareil son talentueux ensemble TM+. En effet l'ensemble de Nanterre, propose une lecture touchante, alerte et richement multicolore de la partition de Janacek. De ce fait, malgré la réduction, l'orchestre est beaucoup plus maléable aux murmures de la nature que Janacek a semblé retranscrire dans sa partition. TM+ nous renouvelle un voeu de restitution fraîche et la Petite Renarde ici semble retrouver une jeunesse créative sans pareil.

Après cette représentation, alors que la nuit perlée de pluie embrasse la ville de Massy, on commence par se demander si, derrière les haies qui bordent les autoroutes, quelques bêtes aux yeux alertes ne nous observent avec une certaine curiosité, mais toujours avec la bienveillance des êtres en éternelle découverte, ivres de la liberté au coeur des coffres verts des campagnes et des bois. La musique de Janacek fit son oeuvre, germant dans les coeurs la conscience que l'animal n'est que bête par rapport à notre propre maladresse. La rêverie bucolique accompagna Janacek jusqu'à Brno, où, près d'un monument à sa gloire, nulle statue, nul buste, mais un rocher sur lequel la belle Renarde de bronze veille farouchement sur celui qui lui offrit non point la parole humaine, mais l'immortalité de la musique et du chant.

La Petite Renarde Rusée à l'Opéra de Massy, le 20 avril 2016.

Noriko Urata, soprano : Renarde

Caroline Meng, soprano : Grillon, Coq, Renard

Philippe-Nicolas Martin, baryton : Garde-Chasse, un animal de la forêt

Wassyl Slipak, basse : Blaireau, Curé, Harasta (Le Vagabond)

Sylvia Vadimova, mezzo-soprano : Lapak (Le Chien), une poule, Aubergiste, Pic-vert, un animal de la forêt, un renardeau

Françoise Masset, mezzo-soprano : Femme du Garde-Chasse, une poule, Chouette, un animal de la forêt, un renardeau

Paul Gaugler, ténor : Moustique, Instituteur, un animal de la

forêt

Sophie-Nouchka Wemel, soprano : Crapaud, Frantik, Geai, une poule, un animal de la forêt, un renardeau

Joanna Malewski, soprano : Sauterelle, Pepik, Poule Huppée, un animal de la forêt, un renardeau

version réorchestrée à 16 musiciens par Jonathan Dove

TM+ ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui – Laurent Cuniot, direction

Direction artistique : Arcal – Catherine Kollen

Mise en scène : Louise Moaty

Conception vidéo et conseil : Benoît Labourdette

Collaboration scénographie et costumes : Adeline Caron & Marie Hervé

Lumière : Nathalie Perrier

Maquillage : Elisa Provin

Conseil musical et linguistique : Irène Kudela

Chef de chant : Nicolas Jortie

Collaboration à la mise en scène : Florence Beillacou

Construction du décor et régie générale : Stéphane Holvêque

Fabrication des marionnettes : Marie Hervé

Fabrication des costumes et accessoires : Julia Brochier et Louise Bentskowski

Conception et régie vidéo : Philippe André

Conception vidéo et direction technique : Nicolas Roger